

Article

La restauration du manuscrit autographe des « Misérables » de Victor Hugo (1802-1885) à l'atelier du service Restauration (département de la Conservation, BnF)

Les Misérables: Victor Hugo's original manuscript restored in a restoration workshop of the National Library of France

Isabelle Miette ^a

Mots-clés: restauration, reliure, manuscrit autographe, encre ferrogallique, Klucel G®, Victor Hugo (1802-1885)

Keywords : restoration, bookbinding, manuscript, Klucel G®, iron-gall ink, Victor Hugo (1802-1885)

^a Technicienne d'art restauratrice de livres, service Restauration (DSC, BnF)

Sommaire

Contexte historique et littéraire de l'œuvre	2
Description et état de conservation du manuscrit	3
Problématique des encres métallurgiques	6
Analyse du tome I et comparaison avec le tome II du manuscrit	7
Restauration du tome II du manuscrit	10
Conclusion	11
Glossaire	12

Le manuscrit autographe du tome II des « Misérables » de Victor Hugo a été confié à l'atelier du service Restauration à la fin 2014. La reliure était cassée en deux, des feuillets étaient détachés ou très froissés ; le volume n'était plus consultable ni manipulable en l'état, la restauration de ce chef-d'œuvre s'avérait nécessaire.

Ce manuscrit, rédigé de 1845 à 1862 et publié en 1862, a rejoint les collections de la BnF en 1886, un an après le décès de l'auteur. Il est enregistré sous la [cote NAF 13380](#) et comprend les parties 4 et 5. Il s'agit d'un volume relié en plein parchemin blanc sur plats en carton, le titre et le nom de l'auteur sont portés en rouge

sur le dos et le titre seul sur le plat supérieur, un encadrement noir a été peint à la main sur les plats. La reliure est une copie non datée de la reliure originale qui avait été choisie par Victor Hugo lui-même en 1869, et exécutée à Guernessey par le relieur Turner (**image 1**).

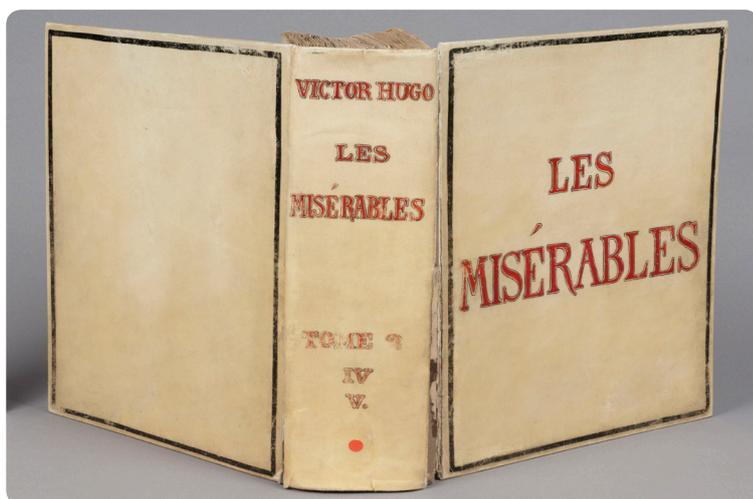


Image 1. Le manuscrit autographe du T. II des « Misérables » à son arrivée à l'atelier. © O. Joly

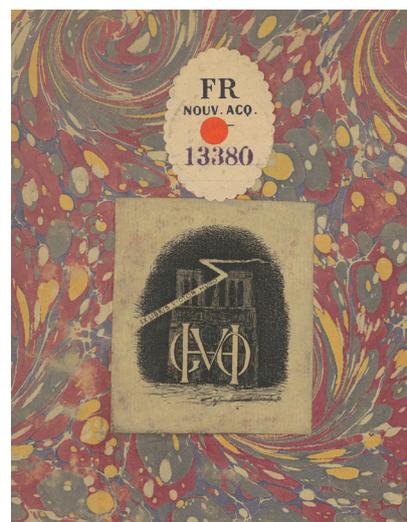


Image 2. Ex-libris dessiné et gravé par Victor-Hugo. © I. Miette

L'ouvrage est constitué de 828 feuillets manuscrits en papier bleu pâle, séparés tous les 20 feuillets environ par des intercalaires en papier crème, et montés sur onglets en papier simili. On peut admirer l'ex-libris gravé dessiné par Victor Hugo et collé au contreplat supérieur: il représente Notre-Dame de Paris frappée par un éclair et portant les initiales « VH » (**image 2**).

Victor Hugo a utilisé une **encre ferrogallique**^{*1} pour l'écriture de ce manuscrit, ce qui induit une problématique spécifique pour sa restauration.

¹ Les termes signalés par un (*) sont définis dans le Glossaire en fin d'article.

Contexte historique et littéraire de l'œuvre

Tout d'abord quelques mots sur le roman des « Misérables » :

Le texte retrace l'histoire de l'ancien forçat Jean Valjean devenu un honnête homme. Les 5 parties du roman s'intitulent : « Fantine », « Cosette » et « Marius » dans le tome I, « L'idylle rue Plumet et l'épopée rue Saint-Denis » et « Jean Valjean » dans le tome II. L'intrigue se situe en 1815 au moment de la défaite de Waterloo et se poursuit jusqu'en 1832 (date d'un grand soulèvement populaire parisien contre la Monarchie de Juillet).

Le manuscrit a été rédigé en deux périodes :

- Avant l'exil de Victor Hugo, de 1845 à 1848 (jusqu'à la révolution de février 1848) le tracé est fin, sur le recto et le verso des feuillets (**image 3**) ;

- ensuite 12 ans plus tard : Victor Hugo se remet à l'écriture du texte, de 1860 à 1862, alors qu'il est en exil à Guernesey du fait de son opposition au régime du Second Empire. Le trait est plus épais, cette fois uniquement au recto, l'écriture est concentrée sur la partie droite des feuillets, la partie gauche étant réservée aux ajouts et corrections (**image 4**).

Jusqu'à sa mort, Victor Hugo conserva précieusement les six plumes d'oie qui lui servirent à l'écriture du manuscrit ; elles sont aujourd'hui visibles au [Musée Victor Hugo](#), Place des Vosges à Paris.

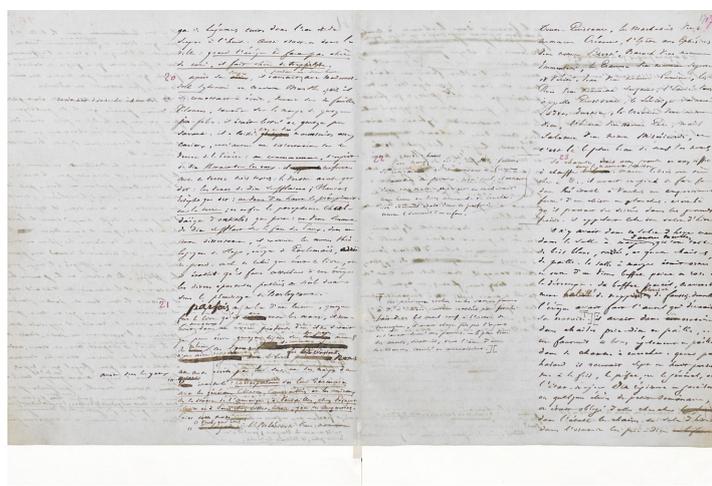


Image 3. Tome I du manuscrit des « Misérables », rédigé de 1845 à 1848. Le tracé est fin, sur le recto et le verso des feuillets (folio 16r-17v). © Gallica- BnF.

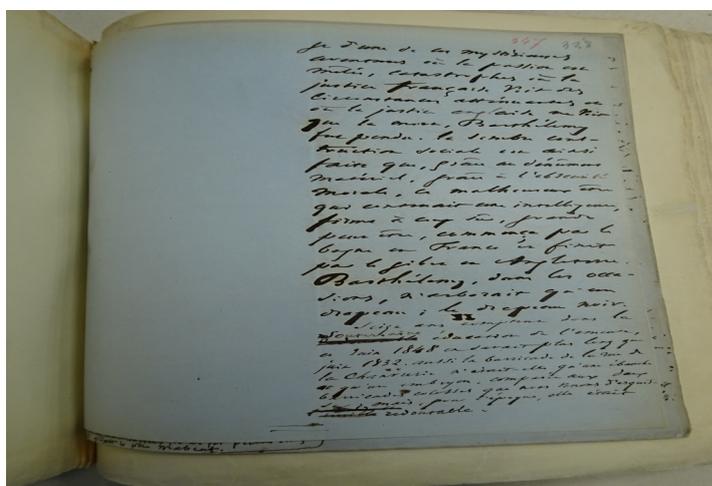


Image 4. Tome II du manuscrit, 12 ans plus tard, le tracé est plus épais, sur le recto et sur le côté droit des feuillets. © I. Miette.

Comme de nombreux écrivains à cette époque, l'auteur fabriquait lui-même l'encre utilisée, qui présente une forte concentration en fer.

Au total, Victor Hugo travailla donc cinq ans à l'écriture du texte, répartis sur dix-sept années. Le roman s'intitula d'abord « Jean Tréjean », puis « Les Misères ». Amateur de spiritisme, c'est au cours d'une séance de table tournante à Jersey vers 1853 que Victor Hugo aurait reçu une injonction de la table : « grand homme, termine les Misérables ». Cet évènement lui fournit le titre définitif du roman.

De manière très visible dans le tome II, on constate au fil des pages que les noms des personnages ont également été modifiés en cours d'écriture : Marius s'appelait d'abord Thomas ; de même, Éponine, l'une des filles Thénardier, se prénomait Palmyre avant correction. Enfin, le héros Jean Tréjean devint par la suite Jean Vlajean puis Jean Valjean.

Une dernière anecdote célèbre relative aux « Misérables » : en 1861, pour la rédaction du chapitre sur Waterloo, Victor Hugo traversa la Manche pour se rendre sur le champ de bataille avec le manuscrit, protégé dans un sac étanche, afin de le conserver précieusement à ses côtés.

Précurseur dans de nombreux domaines, Hugo possédait un grand sens de la préservation et de la conservation de son œuvre : son testament de 1881 (établi 4 ans avant sa mort), stipule qu'il lègue toute son œuvre à la Bibliothèque nationale de Paris, c'est à dire à la postérité. Nombre d'auteurs célèbres suivirent son exemple par la suite. On retrouve aujourd'hui [à la BnF](#) l'intégralité des manuscrits d'Hugo ainsi qu'une partie de ses dessins et carnets.

Description et état de conservation du manuscrit

- La reliure

Les dimensions du volume sont les suivantes : hauteur 325 mm x largeur 250 mm x épaisseur 90 mm (cf. **image 1**, p. 1).

Les plats cartons sont couverts en plein parchemin blanc. Le plat supérieur est détaché (**image 5**), le mors du plat inférieur est fendu en queue (**image 6**). Le dos comporte une carte à dos avec des nerfs de coiffe (**image 7**). Des charnières intérieures en parchemin ont été collées en début et fin de volume (**image 8**).

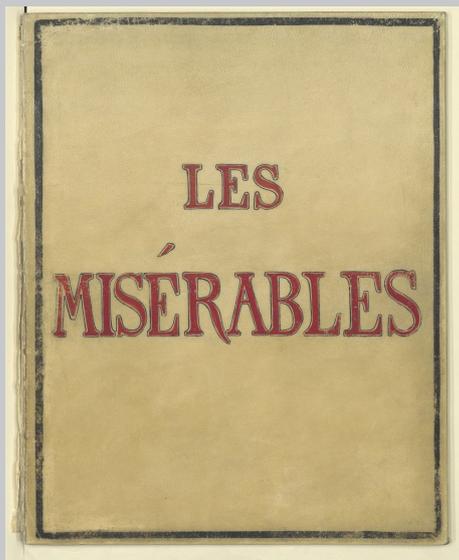


Image 5. Plat supérieur. © Gallica - BnF

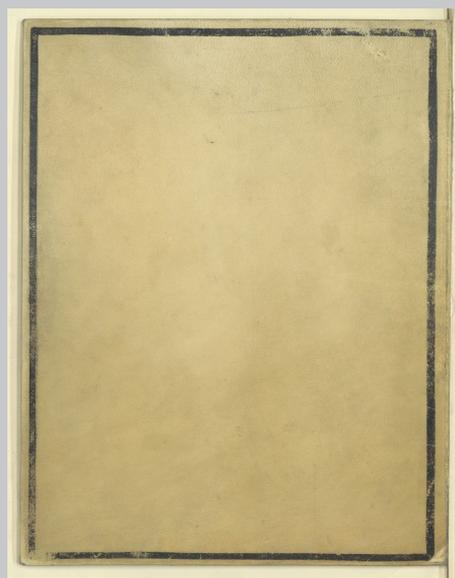


Image 6. Plat inférieur. © Gallica - BnF

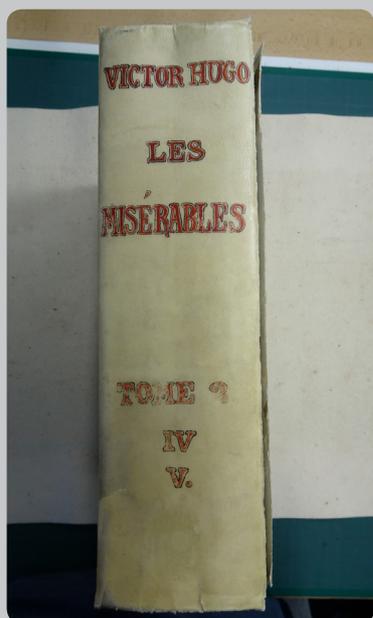


Image 7. Vue du dos. © I. Miette

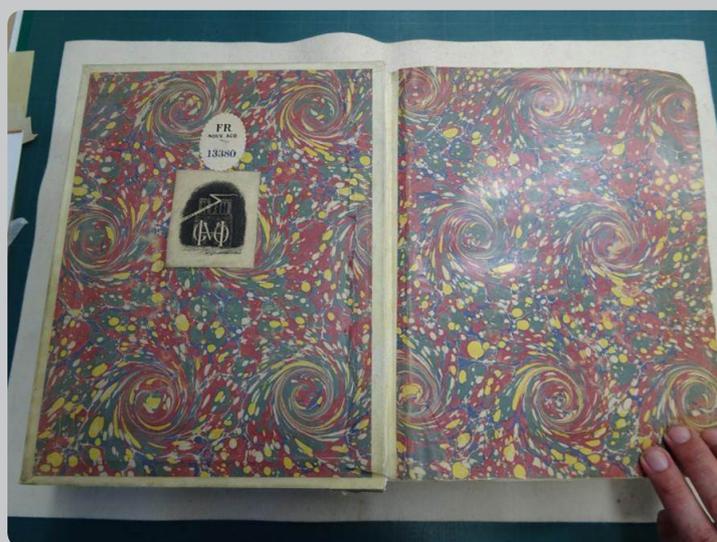


Image 8. Vue des charnières intérieures en parchemin. © I. Miette

• **Le corps d'ouvrage :**

La couture, **grecquée*** sur 5 ficelles, est cassée au niveau du feuillet 295. Le volume est séparé en deux blocs (**image 9 et 10**, cf. ci-dessous).

Le corps d'ouvrage est constitué d'un papier bleu pâle plié en deux dans le sens de la hauteur : le texte est sur la partie droite, la partie gauche est réservée aux notes et corrections, et parfois à des dessins (**image 11 et 12**, ci-dessous).

Sur les feuillets intercalaires vierges (mais foliotés) montés tous les 20 feuillets environ, on constate quelques déchirures marginales ; des feuillets sont cornés, d'autres détachés (**image 13 et 14**, page suivante).

Les principales dégradations se trouvent au niveau du texte, du fait de l'emploi d'une encre métallogallique fabriquée et dosée par Hugo lui-même. L'encre est assez foncée, donc a priori plus concentrée en fer (**image 15**, page suivante).

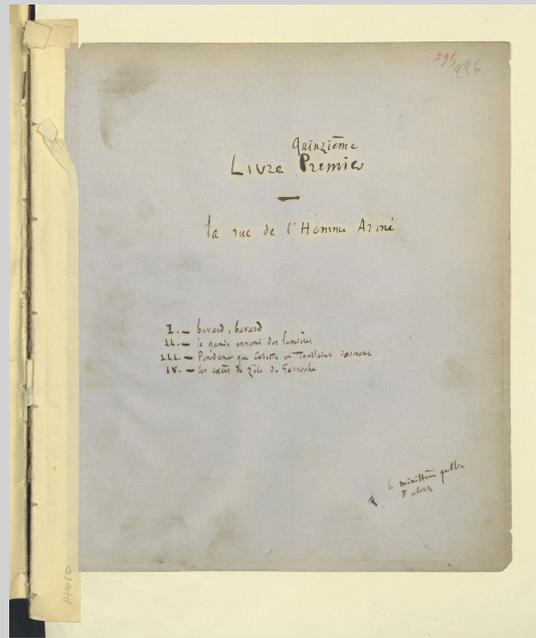
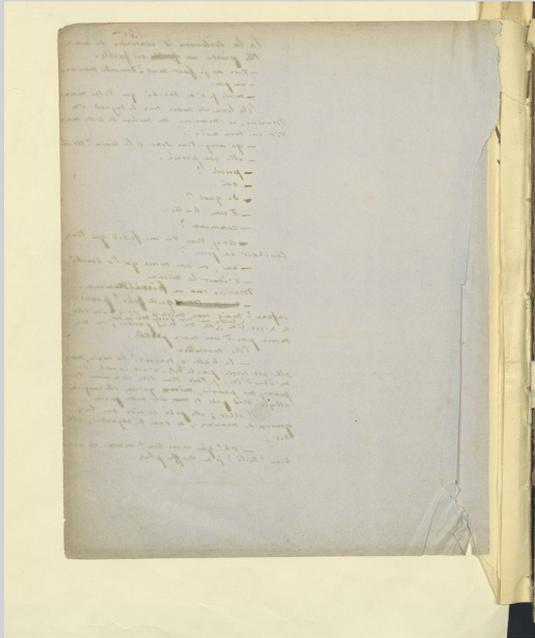


Image 9 et 10. Le volume est séparé en deux blocs. Feuillet 292 verso (NAF 13380) et feuillet 295 recto. © Gallica - BnF

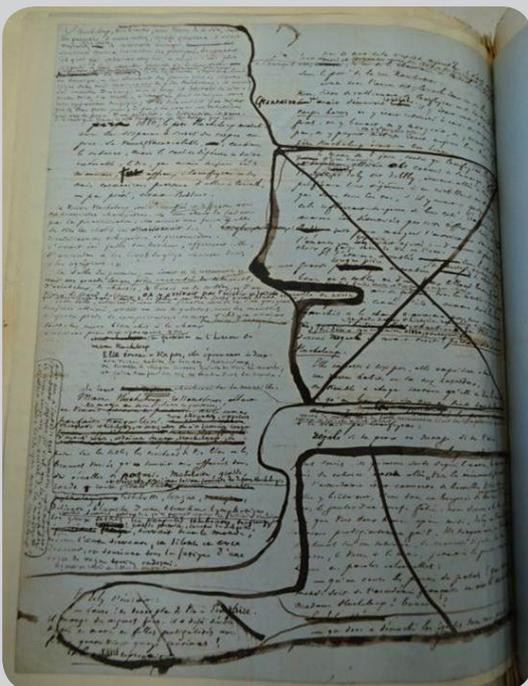


Image 11. Corps d'ouvrage. Feuillet 246 verso (NAF 13380) © I. Miette

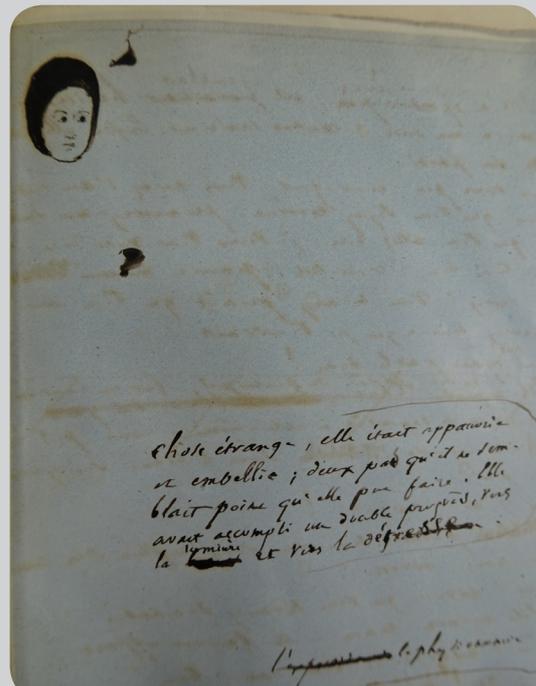


Image 12. Corps d'ouvrage. Feuillet 70 recto (NAF 13380) © I. Miette

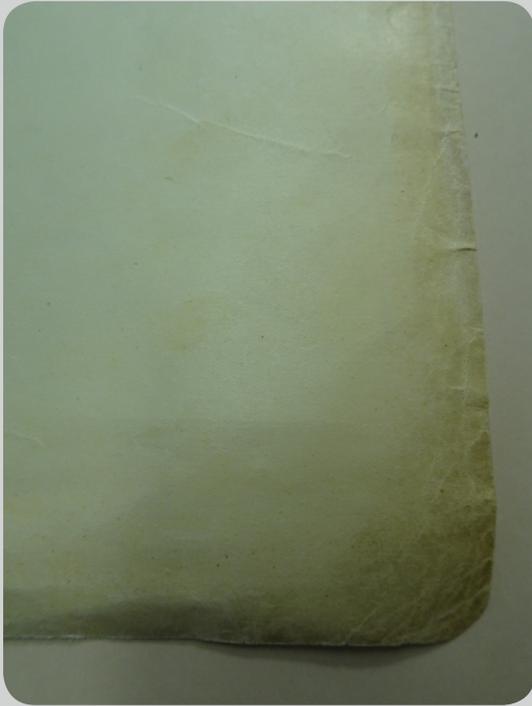


Image 13. Détail d'un feuillet intercalaire fragilisé avec des déchirures marginales. © I. Miette

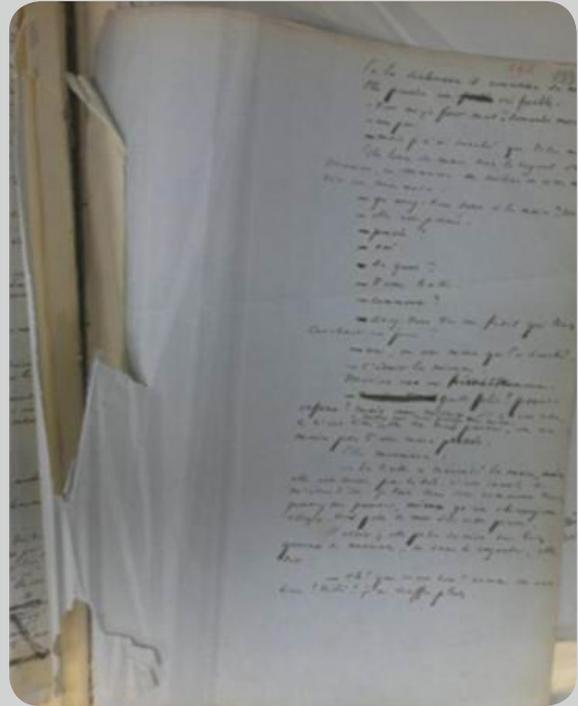


Image 14. Feuillet détaché et partiellement déchiré. © J. Sicre

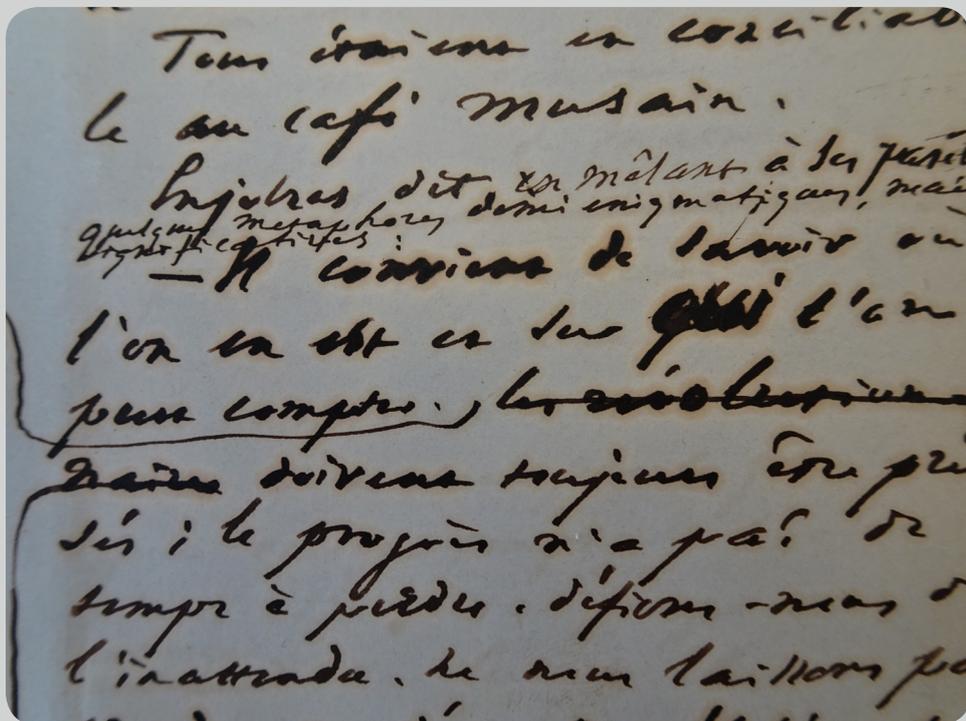


Image 15. Le tracé présente de nombreux empâtements. © I. Miette.

Problématique des encres métallogalliques

Quelle est la composition d'une **encre métallogallique*** ? C'est un mélange de noix de galle, de sel de fer et de gomme arabe souvent préparé à chaud.

En se dégradant, l'encre migre horizontalement en halo autour du tracé des lettres (**image 16**), puis transversalement sur le verso (**17 a. et 17 b.**).

En phase ultime, la dégradation des encres provoque un brunissement (**image 18, page suivante**) et une perforation du papier (**image 19, page suivante**).

Partout où l'écriture présente des empâtements, il y a fragilisation du papier, parfois jusqu'à la lacune. Le papier devient cassant, des déchirures apparaissent...

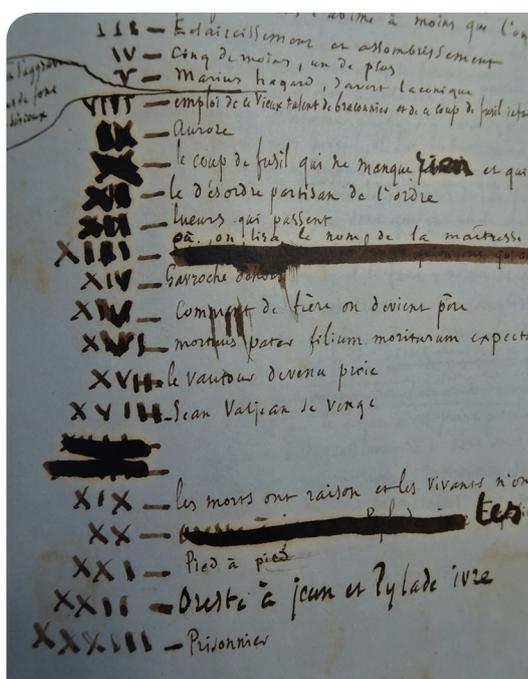
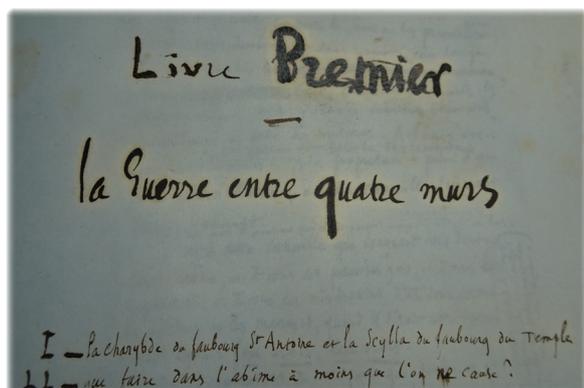
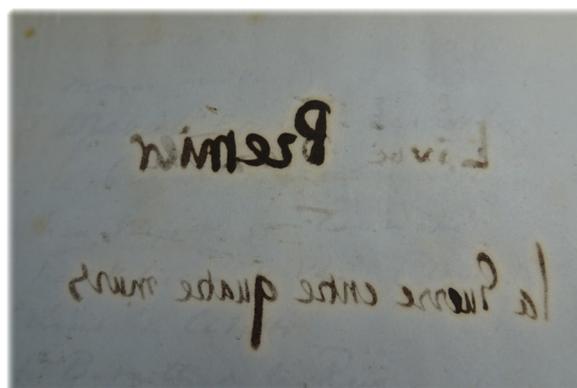


Image 16. Détail de la migration de l'encre en halo autour du tracé des lettres. © I. Miette



a



b

Image 17 a. et 17 b. Détail de la migration latérale de l'encre en halo autour des lettres sur le recto (a.) et migration transversale au verso (b.) © I. Miette

Cependant, de nombreux feuillets sont restés en bon état malgré l'utilisation d'encre ferrogallique. On peut imputer les dégradations des encres par zones à la présence d'humidité dans l'air, ou à l'utilisation d'un solvant aqueux lors du montage sur onglets ou au cours de restaurations antérieures réalisées avec une colle à base d'eau. Ces dégradations découlent aussi de la grande acidité de l'encre elle-même suivant le dosage réalisé et l'empâtement.

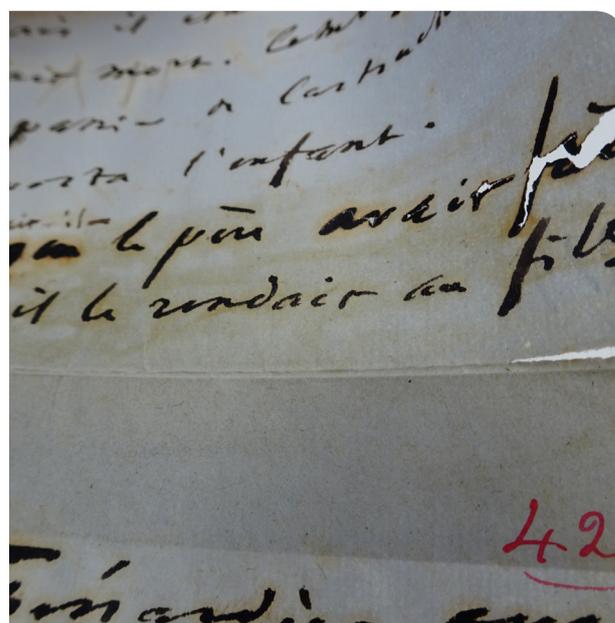
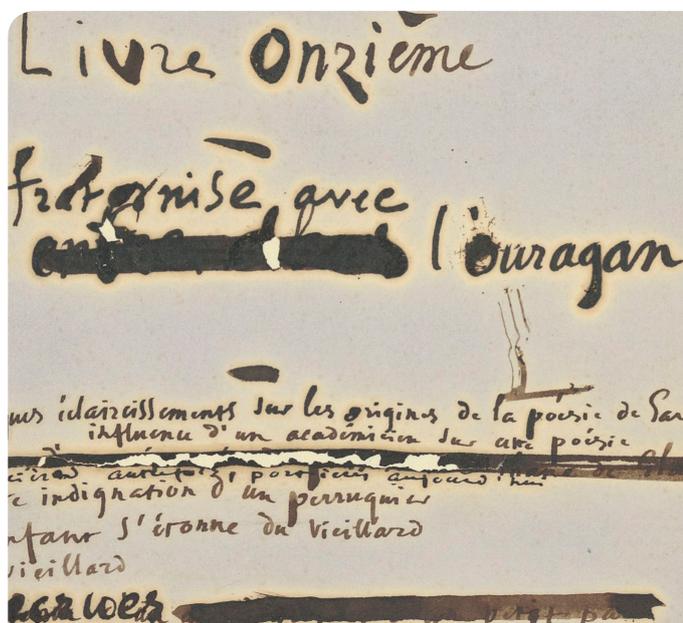


Image 18 et 19. En phase ultime de dégradation: détail de la détérioration de l'encre et du papier. © I. Miette

Analyse du tome I et comparaison avec le tome II du manuscrit

Avant de commencer la restauration du manuscrit, nous avons procédé à un examen minutieux du tome I déjà restauré, afin d'établir une comparaison et de nous aider à déterminer un traitement approprié.

Le tome I (coté NAF 13379) comprend les parties 1, 2 et 3. Le volume a été restauré dans les années 1980 : sur une page de garde on trouve la mention « Fiche 646 – 4986 », qui indiquait à l'époque son passage au sein des ateliers de restauration de la Bibliothèque nationale sur le site Richelieu.

Le format n'est pas semblable à celui du tome II : 290 mm x 240 mm (**image 20 et 22, détail d'un feuillet**) contre 325 mm X 250 mm pour le tome II (**image 21 et 23, détail d'un feuillet**). Le format du tome I est donc plus carré. Le bloc texte mesure 280mm X 240 mm et la reliure ne présente quasiment pas de **chasses***.

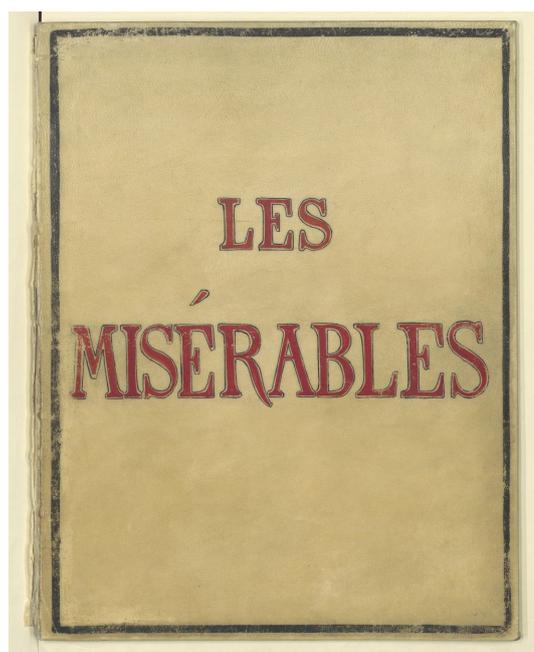
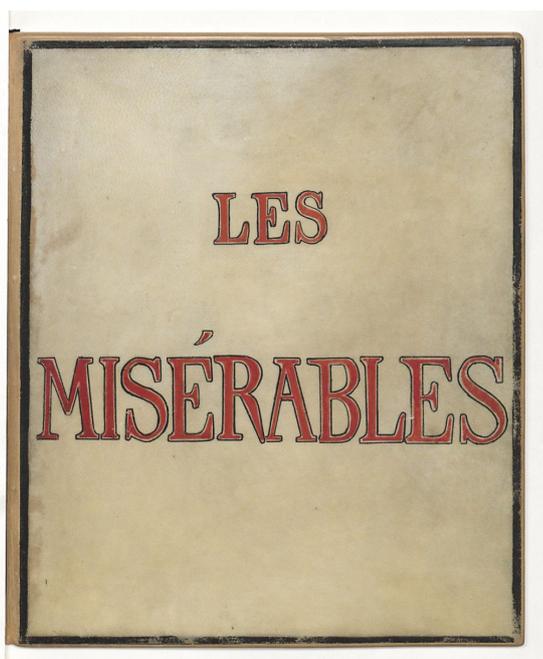


Image 20 et 21. À gauche, tome I (cote NAF 13379), format 290 x 240 mm, presque carré; à droite, tome II (cote NAF 13380) format 325 x 250 mm. © Gallica -BnF

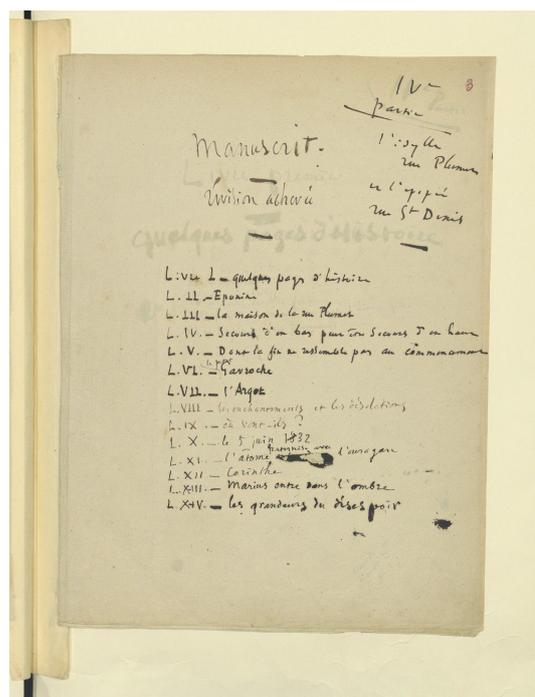
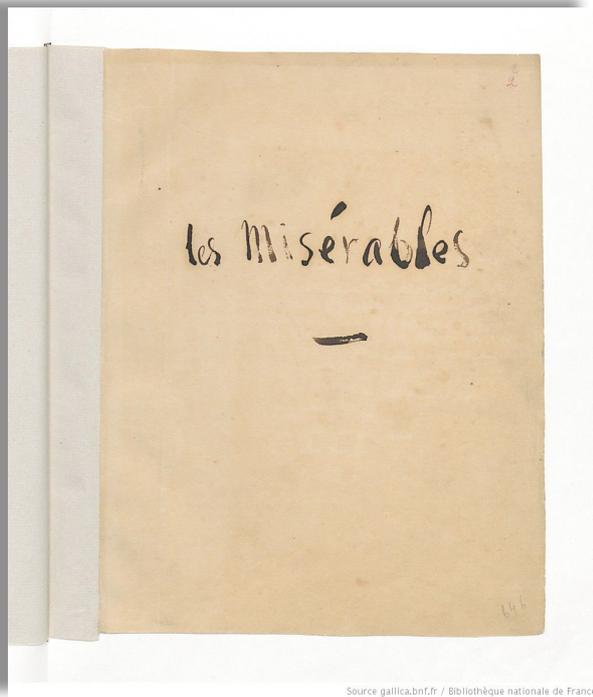


Image 22 et 23. Détail d'un feuillet du tome I (à gauche) et du tome II (à droite). © Gallica - BnF

• **Restauration des feuillets du tome I :**

- Les feuillets sont doublés par **thermocollage*** à l'aide d'une colle acrylique et d'un papier japonais fin, généralement au verso et jamais sur le texte ; ils sont doublés par zones : sur un même feuillet, une partie manuscrite non doublée cohabite avec une zone vierge doublée, ce qui présente un curieux découpage.
- Les feuillets sont montés sur des onglets de papier moulin (**image 24**) et non de simili comme sur le tome II (**image 25**).
- Le livre est cousu sur 4 et non sur 5 ficelles.

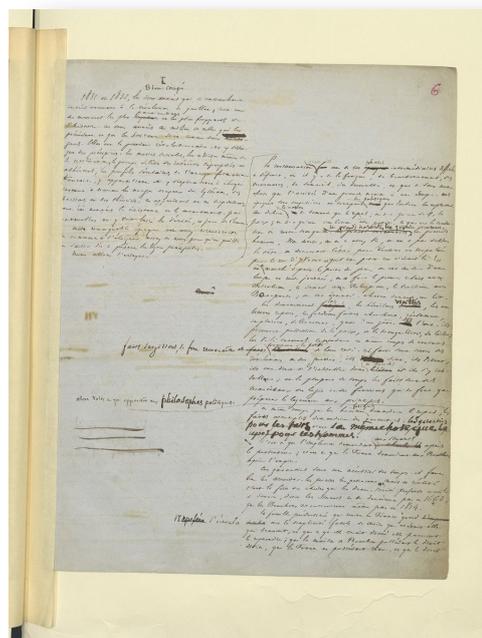
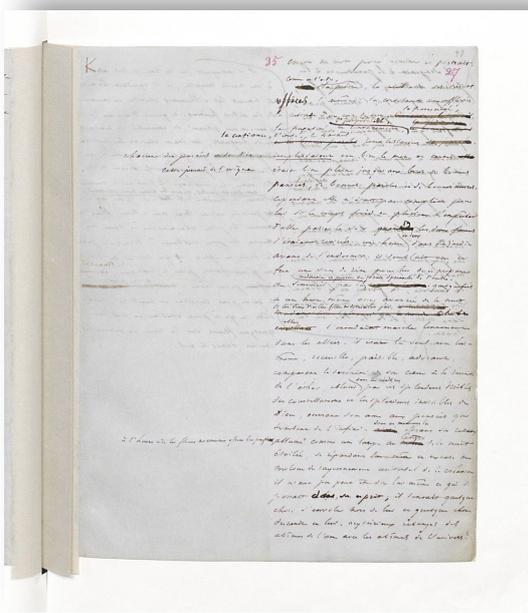


Image 24 et 25. A gauche: Feuillet du tome I montés sur des onglets de papier moulin; à droite, feuillets du tome II, montés sur des onglets de simili. © Gallica - BnF

- **Restauration de la reliure du tome I :**

- Les chants et le dos en parchemin ont été restaurés avec un cuir de veau beige (**image 26**).
- Les charnières de parchemin en début et fin de volume ont été remplacées par du cuir (**image 27**).
- Le dos d'origine en parchemin a été remonté sur du cuir de veau (**image 28**).



Image 26. Détail: chants restaurés avec du cuir de veau beige. © Gallica - BnF



Image 27. Détail de charnière restaurée en cuir. © Gallica - BnF

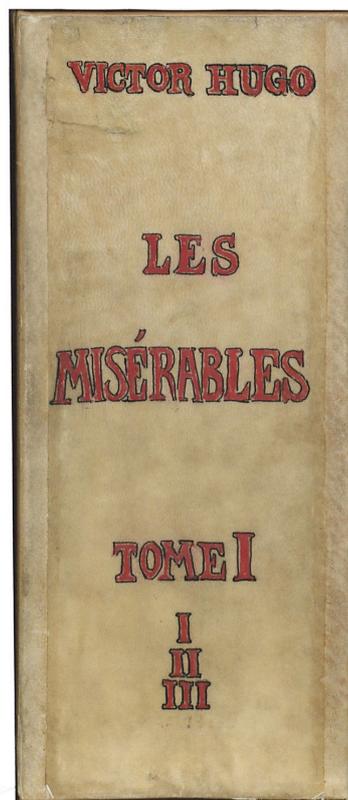


Image 28. Dos du volume remonté en cuir de veau. © Gallica-BnF

- **Constat :**

Le cuir utilisé pour restaurer la reliure en parchemin a jauni ou rosé ; la restauration est de ce fait très visible, peu esthétique. Le matériau de doublure des feuillets (apposé par thermocollage) a jauni également et semble irréversible. Dans l'ensemble, le format de la reliure paraît avoir été modifié (les feuillets ont sans doute été rognés et la reliure recoupée).

EN CONCLUSION

Après comparaison des tomes I et II, il s'avère impossible de calquer la restauration du tome II sur celle du tome I qui utilise des matériaux et des techniques jugés aujourd'hui inadéquats. Actuellement, l'accent est mis sur la réversibilité* des interventions et l'innocuité des matériaux utilisés.

De plus, l'eau étant le principal facteur aggravant de la dégradation des encres ferrogalliques, il est exclu de démonter les feuillets du tome II avec une méthode aqueuse pour réaliser un nouveau montage sur onglets (de plus, un démontage à sec est impossible car le papier est trop fragile). Il faudra donc également restaurer le papier de montage quand cela s'avèrera nécessaire.

Le choix du traitement, fait en concertation avec l'atelier de restauration et les conservateurs du fonds, est donc le suivant : restaurer les feuillets avec une colle à base d'alcool, la Klucel G® préparée à l'éthanol absolu (aucun apport aqueux), et un papier japon très fin. La restauration de la reliure se fera avec du parchemin, à l'identique du matériau de couverture existant.

Restauration du tome II du manuscrit

En résumé, les déchirures et lacunes du corps d'ouvrage ont été restaurées, les parties encrées consolidées par encollage avec de la Klucel G® appliquée au pinceau et du papier japon, les feuillets détachés remis en place, les feuillets froissés réencollés, tout cela sous hotte aspirante.

Le plat détaché de la reliure a été rattaché avec des ficelles, les 2 parties du bloc texte resolidarisées par couture, l'apprêtage du dos a été refaite et la reliure en parchemin restaurée à l'identique, avec du parchemin.

Les différentes étapes de restauration du volume:

1. Gommage et dépoussiérage léger des feuillets bleus fragiles : réalisé sur les marges uniquement.
2. Gommage et dépoussiérage poussé des gardes blanches et des feuillets intercalaires vierges comportant d'importantes salissures.
3. Restauration des déchirures avec des papiers japon (**image 29 et 30**): du Kuronai 9 g (se fond très bien sur le papier bleu une fois collé) et de l'Udayami 24 g. Le collage a été effectué à la Klucel G® préparée à une concentration de 9% sous hotte aspirante mobile en raison des fortes émanations d'alcool.
4. **Cas particuliers** : Les feuillets bleus froissés ont été ré-encollés à la Klucel G® à 3%. Papier gommé collé en bordure d'un feuillet côté gouttière : un décollage à sec a été pratiqué puis une restauration au papier japon (**images 31 et 32**). Restauration des gardes couleurs : le coin lacunaire a été restauré avec un papier marbré du même motif.
5. Nettoyage à sec du dos du volume : grattage et ponçage.
6. Passage de brins de **septain*** en lin dans chaque partie du volume pour les rassembler ; fixation en éventail, pose d'une mousseline et apprêtage du dos réalisée avec du papier vergé. Passage des ficelles dans le mors pour rattacher le plat supérieur.
7. Réalisation d'une carte à dos avec nerfs de coiffe, collée sur un soufflet en papier vergé afin de ne pas casser le dos à l'ouverture du volume et restauration du mors en parchemin (**image 33**).
8. Restauration de la couverture en parchemin avec un parchemin élagué et poncé, et ré-incrustation du parchemin d'origine avec mise au ton à l'aquarelle. (**images 34, 35 et 36**)

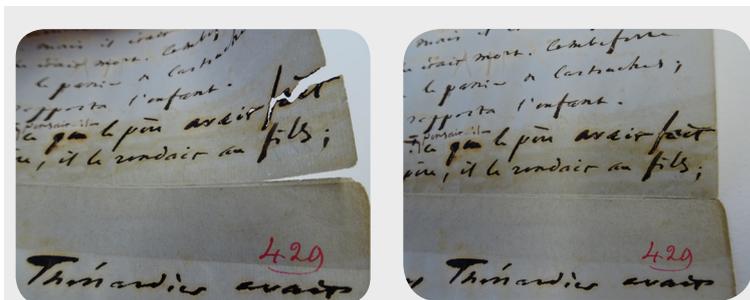


Image 29 et 30. Détail d'un feuillet partiellement déchiré avant et après restauration. © I. Miette

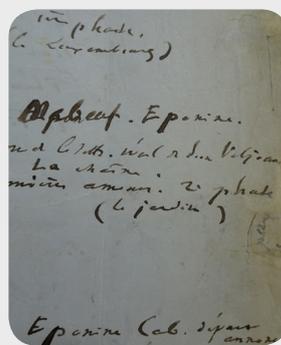


Image 31 et 32. Recto et verso du feuillet présentant un papier gommé, après restauration. © I. Miette

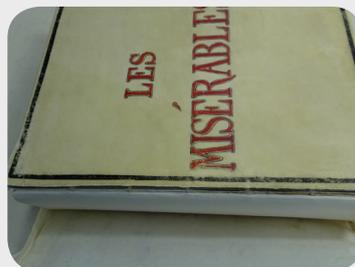


Image 33. Passage de ficelles dans le mors pour rattacher le plat supérieur et pose d'une carte à dos. © I. Miette



Image 34, à droite. Collage du dos après restauration du mors en parchemin. © I. Miette

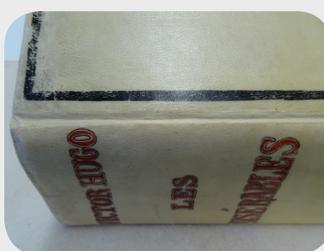


Image 35 et 36. Détail du dos en tête et en queue, après restauration. © I. Miette

Conclusion

Commencée en juin 2015, la restauration du manuscrit s'est achevée en septembre 2016. Elle aura nécessité 330 heures de travail au total, dont 40 heures pour la reliure.

Pour comparaison, le temps moyen de restauration d'un ouvrage (reliure et corps d'ouvrage) dans l'atelier varie entre 30 et 70 heures.

L'objectif de la restauration était de stabiliser l'état du document en traitant au mieux les dégradations du papier, et de le rendre à nouveau manipulable.

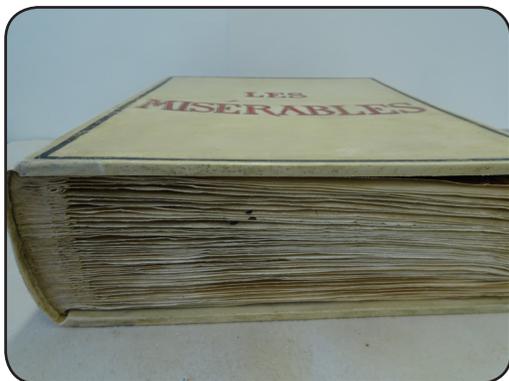


Image 37. Après restauration, tranche de queue. © I. Miette



Image 38. Après restauration, coiffe de tête. © I. Miette



Image 40. Après restauration : vue d'ensemble. © O. Joly

La restauration du manuscrit a pu bénéficier d'un mécénat obtenu à la suite d'un tournage pour la télévision au cours duquel le volume a été présenté. Ce mécénat a permis l'achat d'une hotte mobile permettant les traitements en solution alcoolique dans l'atelier, hotte nécessaire pour la manipulation de la Klucel G®. De plus, une étude a été lancée en collaboration avec le laboratoire du département de la Conservation, sur le thème des encres ferrogalliques : il s'agit de la mesure au spectromètre de plusieurs zones du papier bleu, afin de mesurer les variations de couleur du papier induites par la dégradation de ces encres.

Le manuscrit a été intégralement numérisé avec sa reliure, il est désormais consultable en ligne sur [Gallica](https://gallica.bnf.fr/).

Remerciements

Francisca Cabrera, centre de documentation du département de la Conservation, BnF

Olivier Joly, technicien d'art, Atelier du service Restauration, département de la Conservation, BnF

Glossaire

Chasses: partie du contre-plat qui dépasse du corps d'ouvrage, en tête, queue et gouttière.

Encre ferrogallique: encres noires à base de fer fabriquées à partir de trois produits : les tanins, provenant de la noix de galle (acide gallique); un sel ferreux, le sulfate de fer, qui forme un complexe de couleur noire avec l'acide gallique; et un liant, le plus souvent la gomme arabique.

Encre métallo-gallique: encre préparée à partir de sels métalliques. Celles obtenues à partir de sulfate de cuivre donneront une couleur verte.

Grecquée (couture): couture qui se caractérise par l'absence de nerfs visibles, les ficelles supportant le fil de couture étant logées dans des entailles pratiquées dans le dos des cahiers au moyen d'une petite scie, dite à scie à grecquer.

Réversibilité: en restauration, ce terme désigne le principe déontologique qui préconise au restaurateur le choix d'un traitement visant à satisfaire, autant que possible, deux conditions idéales :

- a) Le traitement doit pouvoir être retiré, sans dommage, à tout moment de la vie de l'objet et
- b) il ne doit pas altérer les propriétés mécaniques et chimiques de l'objet.

Selon ce principe le restaurateur fera le choix de matériaux neutres (stables chimiquement dans le temps) et réversibles (une colle re-solubilisable, par exemple) afin de ne pas dégrader les matériaux constitutifs de l'objet traité et de rendre plus faciles les interventions futures.

Cette notion est exprimée dans certains codes déontologiques comme celui de l'[ICOM](#) (2017; **2.24**). Pour en savoir plus, v. [Bertholon, R. n° 34 d'Actualités de la Conservation](#).

Thermocollage: procédé de renforcement par doublement des papiers fragilisés avec une colle thermofusible.

Septain: ficelle composée de sept brins parfaitement cylindriques

Sources:

« Glossaire » in *La restauration à la Bibliothèque nationale de France: manuscrits, monnaies, photographies, estampes*. Sous la direction d'Odile Walrave. Paris : BnF, 2003

«Glossaire», reliures.bnf.fr

MUZERELLE (Denis). [Vocabulaire codicologique : répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits](#). Paris : Editions CEMI, 1985

Centre de documentation du département de la conservation, BnF.